

DEUXIÈME AVANT GRIGORY LE

Et le premier était l'allemand de l'Est, soviéto-allemand. A strictement parler, la participation du lieutenant Lerman sur ce premier front fut minime. Du matin

Le 22 juin 1941, un groupe de diplômés de l'école d'infanterie de Voronej arrive à Lvov. Les jeunes officiers avaient l'ordre de se présenter à leurs unités à l'ouest de Lvov. Dans le chaos des premiers jours de la guerre, personne ne pouvait dire avec certitude où se trouvaient leurs unités. Il n'y avait pas de transports. Puis ils sont partis à pied et se sont retrouvés... à l'arrière allemand. Ils ont commencé à se diriger vers l'est, sont entrés dans des batailles avec l'arrière. En chemin, Lerman a changé sa tunique pour celle de l'Armée rouge, a ramassé les documents du soldat tué. Et le juif et le lieutenant Grigory Lerman sont devenus un Ukrainien et un Grigory Lizogubenko ordinaire. Il l'a fait tout à fait à temps. Dans un village, ils tombèrent entre les mains des Banderaites, qui les livrèrent aux Allemands. Et Grigory Lerman marchait vers l'ouest dans une colonne de prisonniers. Grigori Lerman

À l'école et à l'école, Grisha était excellente en allemand. Il parlait assez bien, comprenait un langage fluide. Dans le camp, la radio hurlait jour et nuit. Les résumés affichaient les noms des villes des régions de Léninegrad et de Moscou. Où est passé l'ennemi !

L'idée d'évasion est apparue dès le premier jour de captivité. Dans le camp, Grigory a compris : d'abord, il faut se diriger non pas vers l'est, mais vers l'ouest, vers la Suisse, de là vers l'Angleterre et seulement ensuite par bateau jusqu'à Mourmansk. (Tous ceux qui se sont échappés du camp s'y sont retrouvés, sévèrement battus.) Deuxièmement, nous devons courir ensemble. Et la troisième consiste à faire le plein de nourriture pour la première fois. Avec une maigre ration de camp, c'était presque impossible. Mais Lerman a eu de la chance.

Il a bien dessiné et a une fois fait un portrait à partir d'une petite photographie d'une fille de l'un des gardiens, qui a bien traité les prisonniers. Bientôt d'autres Allemands ont demandé à prendre des portraits de leurs parents et amis. Il y avait tellement de commandes que Grégoire a été libéré du travail et une petite pièce avec une fenêtre à barreaux a été enlevée, où il a créé ses chefs-d'œuvre. Grigory a longtemps regardé attentivement - qui choisir comme partenaire. Et après une longue enquête, il a choisi un gars de Stalingrad, Evgenia Dotsenko. Le commandant politique de la compagnie de communication de la 99e division d'infanterie - l'une des meilleures de l'Armée rouge - a repris le combat à l'aube du 22 juin. Il a été encerclé, est sorti seul avec plusieurs combattants. Dans l'un des villages, ils ont vu des hommes barbus avec des fusils. Partisans, bien sûr ! « Camarades ! - Eugène a crié. - Nous sommes à nous ! " Je me suis précipité vers eux. Le "camarade" le plus proche l'a frappé avec une crosse de fusil, tous ont été poussés dans une boîte de transformateur vide. Et puis - comme pour Lerman : les policiers les ont remis aux Allemands. Puis - un long chemin jusqu'à un camp au centre de l'Allemagne, un travail acharné.

Grigory a demandé à l'officier d'affecter Evgeny à ses assistants - pour assembler des cadres pour les portraits. Dotsenko a apporté une scie à métaux des ateliers où il travaillait. Quand Grisha sciait les barreaux de la grille, Eugène frappait autant qu'il pouvait avec un marteau. La moitié de la ration de pain était séchée. Tard dans la soirée du 22 juin 1942, dimanche (comme il était écrit dans le journal. - NDLR), ils sortirent les tiges, sortirent par la fenêtre et se dirigèrent vers l'ouest.

Leur odyssee dura plusieurs mois. Aujourd'hui, il est tout simplement impossible d'imaginer comment deux fugitifs non armés se sont frayés un chemin non seulement à travers un pays étranger, mais à travers un pays hostile sans carte, sans avoir la possibilité de demander quoi que ce soit. Et ce ne sont pas des étendues sibériennes, mais des cités et des villes allemandes, s'étendant parfois en une série continue. Il fallait avoir un véritable instinct bestial pour se promener la nuit en terrain inconnu, choisir la route et les endroits où dormir le jour. Et je devais manger. Vous ne frapperez à aucune maison, vous ne demanderez ni eau ni nourriture. Aussi économiques soient-ils, les biscuits se sont vite épuisés et pendant de nombreux mois, ils n'ont pas eu une miette de pain. Les fuyards se perdent et ne se dirigent pas vers l'ouest, mais vers le nord-ouest. Nous avons traversé deux frontières - germano-néerlandaise et néerlandaise-belge. C'est en temps de guerre ! Ils ont traversé les rivières, leur ont tiré dessus. C'est incompréhensible qu'ils ne se soient pas fait prendre ! Peut-être que de tels faits d'évasion du camp sont peu susceptibles d'être découverts.

L'histoire de la façon dont Lerman et Dotsenko sont devenus résistants en Belgique prendrait beaucoup de place. Laissons-les au moment où ils ont commencé à constituer un détachement de prisonniers évadés et de ceux qui ont été détournés par les Allemands pour les travaux forcés dans les mines belges. Mais il est nécessaire d'expliquer où l'auteur a obtenu des informations absolument fiables sur littéralement chaque étape des fugitifs et sur chaque action du détachement.

Seuls les documents et les participants disent

À l'été 1961, au sein d'un groupe de touristes, je me suis retrouvé dans la petite ville belge de Comble-aux-Pont au pied des Ardennes. Dans le cimetière de la ville impeccablement entretenu, parmi les tombes des résidents locaux, deux dalles de marbre inhabituelles se tenaient côte à côte. Sur l'un en français, il était en relief - Evgeny Dotsenko (Stalingrad), sur l'autre - Anatoly Stepanov (Leningrad). J'ai tout de suite été présenté aux époux Léona et Georges Amuire. C'est avec eux que se cachaient Dotsenko, Stepanov, Lerman et quarante (!) autres Soviétiques.

Détachement G. Lerman après l'expulsion des Allemands (fin septembre 1944)

La Belgique n'est pas la Biélorussie et les forêts locales ne sont pas comme Briansk, où plus d'une division peut facilement se cacher. En Belgique, de petits groupes de partisans se cachaient dans les forêts - et même temporairement. Ils ont souvent trouvé refuge chez les résidents locaux, ceux qui détestaient les occupants. Les travailleurs souterrains locaux travaillaient dans les usines et les mines pendant la journée, faisaient paître le bétail et agissaient la nuit. Et c'était mauvais pour ceux qui trahissaient les patriotes.

J'ai passé toute la journée chez la famille Amuire. La traductrice était une ancienne Kharkov, conduite ici par les Allemands en 1942, qui a épousé un Belge, et donc elle est restée ici. Léona et Georges étaient des gens extraordinaires (ils l'étaient - parce que maintenant ils étaient déjà morts et étaient enterrés non loin des gars russes, qu'ils considéraient comme leurs fils). Choqué par l'exploit des époux (ils ont été menacés de peine de mort, apprenez à la Gestapo que des résistants se cachent chez eux), j'ai écrit et publié un essai à leur sujet dans Moskovsky Komsomolets. Ils se sont intéressés au Présidium du Soviet suprême de l'URSS. Les éditeurs y ont envoyé une lettre. Cinq ans plus tard, Léona et Georges reçoivent l'Ordre de la guerre patriotique, degré II. D'autres patriotes belges mentionnés dans l'essai ont également reçu des prix. D'ailleurs, Georges a légué sa commande à Stalingrad.

A Liège, j'ai rencontré des résistants, qui étaient associés au détachement de Lerman, ils connaissaient bien Grégoire et Eugène. C'est alors qu'est née l'idée d'écrire un récit documentaire sur Dotsenko et Stepanov, morts sur le sol belge. Travailler dans un quotidien ne laissait presque pas de temps et d'énergie pour des recherches énergiques. Rien n'a pu être trouvé sur Anatoly Stepanov. Comme si ce pilote de combat était introuvable.

Mais avec Evgeny Dotsenko, j'ai eu une chance incroyable. J'ai retrouvé sa femme, Lyudmila Pavlovna, et je l'ai rencontrée à Volgograd.

- Dans notre détachement de pionniers (c'était en septième année), les chefs - le chantier naval - ont envoyé Zhenya Dotsenko en tant que chef de détachement, - a déclaré Lyudmila Pavlovna. - Toutes les filles sont tombées instantanément amoureuses d'un beau mec, d'un gai, d'un athlète. Au fil du temps, l'amour de tout le monde est passé, mais je suis resté. Et après avoir quitté l'école, nous nous sommes mariés. Zhenya est diplômé d'une école militaire, a servi à la frontière ouest. Je suis venu à lui près de Przemysl.

... Lyudmila attendait un enfant. Au dire de tous, cela aurait dû se produire fin juin. Par conséquent, le 23 juin 1941, un billet pour Stalingrad lui a été pris. La nuit du 22 juin fut étouffante, elle ne put dormir, elle mit un peignoir et sortit dans la cour. Et soudain, une colonne de flammes s'éleva tout près et une explosion se fit entendre. Puis le deuxième, le troisième ... Lyudmila a couru, les soldats l'ont traînée à l'arrière du camion. C'est ainsi que - en voiture, en train - elle est arrivée dans sa ville natale et c'est ici qu'elle a donné naissance à un fils.

Lyudmila Pavlovna a non seulement dit beaucoup de choses, mais m'a également donné ... le journal d'Evgeny! Il a commencé à le conduire immédiatement après s'être enfui du camp. Quel fort caractère il fallait avoir pour tenir des records dans ces conditions incroyables !

Dotsenko a essayé d'écrire tous les jours. Lorsque, déjà près de Liège, ils se sont installés dans un appartement avec des personnes de confiance et, selon de faux documents (selon lesquels tous deux étaient des Polonais), ont commencé à travailler dans la mine, quelqu'un les a dénoncés. Eugène et Grégoire ont été prévenus de la rafle et se sont enfuis. Les Allemands ont abattu le propriétaire de l'appartement devant son fils. La Gestapo a trouvé le journal de Dotsenko.

En mars 1943, Eugene a commencé à restaurer les enregistrements. Tout d'abord, il a écrit toutes les vicissitudes de la préparation du vol et du chemin lui-même. Puis il a commencé à décrire les opérations menées par le détachement. Chaque carnet d'Amuars les a mis dans des bocaux et les a enterrés dans le jardin. Juste au cas où, Dotsenko n'écrivait pas de noms de famille (seulement leurs initiales et parfois leurs noms). Un seul nom - Grisha - est mentionné sur presque chaque page.

Une inscription sur un arbre (dans une forêt près de Liège) par G. Lerman. Photo de 1966

Après la guerre, le couple Amuar a donné le journal aux représentants soviétiques et ils ont trouvé Lyudmila Pavlovna.

Voici un document si précieux que j'ai. Mais il fallait trouver les soldats du détachement qui sont rentrés en URSS, et tout d'abord - Grigory Lerman. Cela s'est avéré très difficile: personne ne voulait rappeler une fois de plus qu'il était un prisonnier, et dans la terminologie de ces années, un traître. Beaucoup de mes demandes d'adresses obtenues de la manière la plus incroyable ont reçu une réponse : telle ou telle a abandonné dans une direction inconnue. Il ne s'agissait clairement pas de timbres postaux, mais, je suppose, des destinataires eux-mêmes. Mais tout de même, j'en ai retrouvé trois et je les ai rencontrés.

Des journalistes ukrainiens ont aidé à retrouver Lerman. Dès que j'ai découvert l'adresse, je suis parti pour Kiev.

Nous avons parlé toute la journée. Grégoire ne parlait pas très volontiers, mais les ajouts au journal, surtout après la mort d'Eugène, étaient très utiles. Il a montré beaucoup de films photographiques : photographe invétéré, il s'est procuré un appareil photo en Belgique et a pris des clichés uniques de la vie du détachement. Deux semaines plus tard, il m'a envoyé des photos. Mais il y avait des centaines de photos. Où ou qui détient ces images inestimables de l'histoire maintenant ? Grigory Tsezarevich est décédé en 2000 à l'âge de 85 ans. Il n'a pas été possible de trouver des parents à Kiev. Son cousin Shulamith vit à New York.

Le pont du Shanxi a explosé

... Un cheminot familial a déclaré: des dizaines de balles de laine ont été apportées à l'entrepôt de la gare. Demain, ils seront envoyés en Allemagne. La nuit, certains partisans emmènent les gardes de l'entrepôt dans la forêt, d'autres transportent les balles dans un endroit isolé. Le train arrivé le matin repart avec des wagons vides.

... Des explosions grondent dans la carrière de dolomie pendant la journée. De la dynamite est posée dans les trous percés, le cordon est incendié. Une explosion se fait entendre. Une voiture s'arrête et est chargée de minerai.

La dynamite est indispensable aux partisans. Les Allemands la lâchent aux explosifs strictement selon les normes, d'ailleurs, la carrière est gardée pendant les travaux. Où la dynamite est-elle stockée la nuit ? Des gens fidèles ont rapporté: un gardien à l'esprit pro-allemand dans une pièce spéciale. Visite nocturne chez le gardien. Il a peur, mais insiste sur le fait qu'il n'a pas d'explosifs. Les guérilleros brandissent les marteaux. La femme du gardien le supplie d'ouvrir la pièce. La dynamite est emballée dans des sacs à dos - elle devrait exploser la nuit suivante.

... Dans une petite carrière, le minerai est extrait pour une usine travaillant pour l'Allemagne. Douze personnes - dont Grisha, Yevgeny - désarment les gardes. Des explosifs sont placés sous le compresseur, les moteurs, les ventilateurs. Tout le monde se retire en sécurité. Les Allemands, arrivés dans la matinée, déclarent que la carrière a été longtemps hors service. Le commandant allemand ordonne un raid. Le cheminot, lié aux partisans, lance « utilement » : certaines personnes, manifestement des étrangers, sont parties avec le train du matin. Et à ce moment-là, les personnes mentionnées, après deux jours passés debout, dorment dans la forêt voisine.

... Grégoire reçoit la tâche : faire dérailler le train, mais toujours sur le pont. Le schéma de sécurité,

l'horaire des trains de marchandises ont été étudiés. Un plan d'opération a été élaboré : un groupe désarme les gardes, le deuxième est engagé dans l'équipe du train, le troisième agit sur le pont. A minuit, sous la pluie fine, ils ont commencé. Les gardes - des gendarmes locaux - n'ont pas résisté et se sont laissé entraîner dans la forêt. Ils ont commencé à démonter les rails, mais n'ont pas tenu compte du fait qu'ils affleuraient le tablier en fer du pont et ne pouvaient donc pas être ramassés. Pourtant, au milieu du pont, un rail a été déplacé d'une manière ou d'une autre. Un train sort du tunnel. Il a été arrêté, la brigade a été emprisonnée. Le partisan - l'un des anciens machinistes - accélère la locomotive et saute. Le train entre sur le pont, deux clics puissants se font entendre et le train... enchaîne ! Apparemment, à cause des vibrations, le rail s'est mis en place. Zhenya n'a pas écrit comment le débriefing de l'opération s'est déroulé et Grisha ne le lui a pas dit. ... Plusieurs entreprises de la région travaillent pour les Allemands. Et ils sont gardés par les Allemands. Les lignes à haute tension vont aux usines. Des patrouilles les longent, la nuit - avec des chiens.

Comme les Allemands sont très ponctuels, la patrouille a un horaire. Il faut l'étudier. Les couples qui s'embrassent à l'orée de la forêt n'éveillent pas les soupçons des gardiens.

"Les gars ont beaucoup aimé quand ils ont été envoyés sur de telles missions", a déclaré Grisha avec un sourire.

Nous avons fait un planning, trouvé des "fenêtres" quand la patrouille déjeune. Tout était préparé à l'avance. Ils ont rapidement creusé les nids dans les fondations en ciment, posé les explosifs. Tout à la forêt. Ils ont mis le feu aux cordes. Des étincelles ont étincelé, la ferme en métal lourd s'est effondrée, ses fils tirant vers le bas d'une ferme voisine, qui à son tour a tiré la suivante.

... Un homme travaillant à la gare a déclaré qu'une voiture avec des cartouches se tenait sur telle ou telle voie. Grisha esquisse rapidement un plan. Il n'était pas nécessaire de retirer la garde - pour une raison quelconque, elle n'était pas là. Habilement, sans endommager les scellés, ils ouvrirent la trappe et montèrent dans la voiture. Tout au long de la nuit, des boîtes ont été passées le long d'une chaîne. Quand la voiture était vide, la trappe était fermée tout aussi habilement. Dans la matinée, un train de marchandises avec sécurité allemande est arrivé. Nous avons vérifié la constipation, les plombages - tout est en ordre. La voiture a été attelée au train et elle s'est déplacée vers l'est.

... Les Allemands ont restauré les fermes de lignes à haute tension vaincues. Mais l'entreprise n'a pas fonctionné pendant plusieurs jours. Le succès a inspiré le commandement de la résistance à lancer une opération à grande échelle. Il a été décidé de dé-energiser tout le quartier liégeois. Ils ont décrit qui et où détruisent les piliers. Grisha a de l'expérience - la dynamite a été rapidement posée. Explosion! Rumbles dans d'autres endroits aussi. Ce jour-là, écrit Evgueni, les partisans ont fait exploser 450 fermes. Les trolleybus et les tramways ne fonctionnaient pas dans la ville et les usines militaires ont cessé de fonctionner.

... Les informations du Centre étaient exactes : le matin, un train de voyageurs avec un wagon postal arrivait, avec une grosse somme d'argent à l'intérieur. Certes, on ne sait pas quelle est la sécurité et s'il y a des soldats allemands parmi les passagers. Par conséquent, les 30 partisans ont des pistolets, il y a trois autres fusils, deux mitrailleuses et des grenades. Tout le monde sait ce qu'il doit faire. Le train est arrivé à l'heure - à 7h30. Certains attaquent le wagon postal, désarment les gardes sans tirer. D'autres contrôlent l'équipage du train, tandis que d'autres bloquent les wagons. Ils sortent des sacs d'argent. Des camions et des voitures attendent déjà à la gare. Le train part avec un léger retard.

Il n'y avait pas de temps pour les virgules

... Grisha et trois Belges ont fait sauter un café à Liège, qui a été visité par les Allemands. Ils quittent rapidement la ville et se cachent dans une maison forestière. Grisha et un des Belges vont se coucher, deux gardent. Ce sont eux qui ont vu les Allemands. Criez « Allemands ! » a réveillé Grisha, il a couru à la fenêtre, a vu deux Allemands, a tiré - un fasciste est tombé, l'autre a réussi à lancer une grenade. Père a commencé